

Interview de Paul Collowald: le point de vue de Robert Marjolin sur le rôle des Communautés européennes (Sanem, 27 et 28 juin 2002)

Source: Interview de Paul Collowald / PAUL COLLOWALD, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 27.-28.06.2002. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:07:14, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_paul_collowald_le_point_de_vue_de_robert_marjolin_sur_le_role_des_communautes_europeennes_sanem_27_et_28_juin_2002-fr-ef467c58-21e5-4e9b-b423-bob3918f78e7.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Paul Collowald: le point de vue de Robert Marjolin sur le rôle des Communautés européennes (Sanem, 27 et 28 juin 2002)

[Etienne Deschamps] Comment Marjolin, qui avait été secrétaire général de l'OECE, concevait-il le rôle des Communautés européennes?

[Paul Collowald] Alors ça, je dois dire que rapprocher et évoquer le fait que Marjolin était le premier secrétaire général de l'OECE, c'est très important. D'abord, tout le monde l'a oublié, mais c'est très important parce qu'il va apporter avec lui cette expérience qu'il a vécue là-bas, à la fois par d'excellentes relations avec les États-Unis – d'ailleurs, son épouse était américaine, il avait été à l'époque dans ce qu'on appelle l'équipe de Jean Monnet, mais il avait donc résidé hors de France. C'est une bonne connaissance de ce monde-là et à un moment donné, c'est très important pour l'application du plan Marshall. Or, le plan Marshall, j'allais dire, c'est aussi un petit peu des fondations pour construire une Communauté européenne un peu solide, avec le commissariat au Plan. Donc, il y a une continuité... Et donc, Marjolin arrive à Bruxelles avec cette expérience, mais en même temps, il avait, en France, très bien connu le monde politique – dans sa jeunesse, il avait été au cabinet de Léon Blum, avec lequel d'ailleurs ça c'est un peu mal passé, parce que Marjolin, qui était quelqu'un de fin, analysant des situations politiques, sentait qu'une forme de pacifisme de la gauche de l'époque, face à Hitler, ce n'était pas exactement le chemin. Donc, ceci explique aussi que Marjolin n'était pas simplement ce qu'on appelle un grand commis, mais il avait aussi le feeling politique, d'ailleurs lui-même en a eu envie à un moment donné, ça ne s'est pas bien passé. Il a été à un moment donné candidat dans l'Allier, ça n'a pas marché. Bien. Donc, à Bruxelles, il est dans l'équipe de cette première Commission, engendrée par le traité de Rome, présidée par Walter Hallstein, où avec Mansholt, le Néerlandais, le Français Marjolin, c'est un peu... il faudrait parler en des termes tout à fait convenables des autres commissaires, mais je crois que c'est un trio de choc et très différent. Alors, dans cette équipe, Marjolin, qui a la responsabilité des affaires économiques, monétaires, etc., ne reste pas enfermé dans ce qu'on appelle le portefeuille du commissaire ou du ministre et il va jouer un rôle important dans deux circonstances: d'une part, au bout des premières années de la mise en place – puisqu'en 1958, il ne se passait pratiquement rien; le 1er janvier 1959, c'étaient de petits abaissements de droits de douane, etc., et ce fameux Marché commun, entre guillemets, devait progresser à la fois en supprimant des barrières et en inventant éventuellement des politiques communes. Et c'est là où Marjolin a joué un rôle très important, qui était de sa responsabilité, mais il va jouer un rôle aussi important lorsqu'il y aura la crise entre la Commission et ces propositions audacieuses, préconisées par Walter Hallstein, qui vont se heurter à la conception du général de Gaulle sur le développement de la Communauté européenne. Donc, je parle d'abord du premier point: le traité de Rome, au point de vue politiques communes, où il fallait inventer la Politique agricole commune, mais il fallait l'inventer, elle a été mise en route: Mansholt, avec son énergie, etc. Et Marjolin, lui, se trouvait avec un «traité de Rome-cadre», comme on dit. Et là, c'était un peu le ventre mou. Alors, on a commencé par créer modestement un comité monétaire, avec un petit rôle de coordination, mais du point de vue de la programmation à moyen terme, au point de vue budgétaire, au fond de toute cette vie économique, il n'y avait pas grand-chose. Donc, c'est Marjolin qui a dû mettre ça en marche. Il a aussi convoqué un premier colloque sur la politique régionale, préfiguration d'une sorte d'aménagement du territoire, donc, lui aussi a mis ça en marche. Donc, il a été pionnier dans plusieurs domaines qui, ensuite, ont trouvé une sorte de continuité avec Raymond Barre, mais n'anticipons pas. Alors, il a créé – au début, c'était très modeste – Robert Marjolin, le Conseil des gouverneurs des banques centrales, pour se réunir, pour voir un peu ensemble... mais, tout ça, au début, était très discret, sans grande influence sur la marche des choses. Il a mis aussi en marche ce qu'on appelle la «politique à moyen terme». Alors là, ça a été très intéressant, parce qu'on retrouve à la fois la culture et les mots, même dans une Communauté à six, entre l'allemand et le français, pour prendre ces deux exemples: le mot «plan», en France c'était, à la rigueur, pour le général de Gaulle une ardente obligation. Bien. Mais enfin, ce n'était quand même pas la planification soviétique, voyons, soyons sérieux. Mais, en Allemagne, pour Erhard notamment, la planification, eh bien, c'était Hitler: «Planifikation». Donc, lorsque Marjolin vient proposer une politique à moyen terme, parce que, quand même, il fallait bien y réfléchir un jour, à Bonn, ça a été l'horreur pour Erhard d'entendre parler «Was die Franzosen...?», «Qu'est-ce qu'ils vont faire là? La planification?» Alors, Marjolin dit: «Bon, pour commencer, on va faire des statistiques.», «Quoi, des statistiques? Des statistiques européennes? Ça veut dire quoi, après, les statistiques?» Non, mais ce sont des choses qui paraissent très banales, élémentaires aujourd'hui, mais... Et là, Marjolin, avec patience, devait avancer progressivement et il a joué là un rôle très

important.